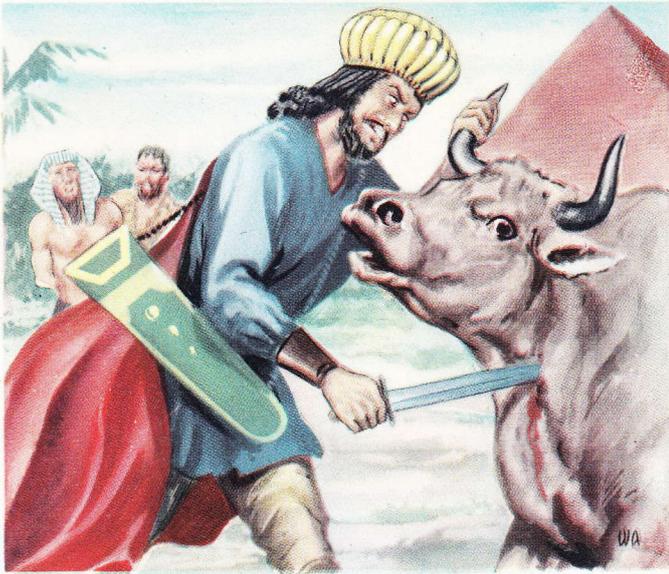


LA PÉRSE

DOCUMENTAIRE 263



Vers 550 av. J.-C. Cyrus le Grand, roi de Perse, conquiert la Mésopotamie. Son fils, Cambyse II envahit l'Égypte et mit à mort le Boeuf Apis...

Marco Polo, dans la relation de son voyage qui devait le conduire en Extrême-Orient, nous a laissé la description de zones que les nomades appelaient le *Désert Nu*, parce que leurs étendues de sable, hérissées de rochers arides, étaient totalement privées d'eau, et, par conséquent, de vie. L'exploration de ces régions lui permit de découvrir des passages presque inconnus encore de nos jours.

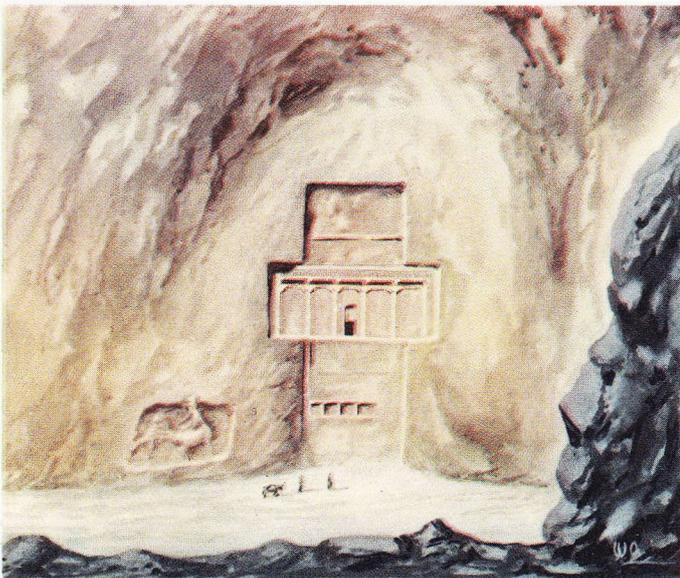
Il franchit les collines et les montagnes séparant la Perse de la grande plaine qui borde, à l'Est, la Mer Caspienne, et parcourut savanes et hauts plateaux, d'où, en redescendant par des pentes plus douces, il parvint à des terres de culture, à des oasis abondantes en arbres fruitiers, à des terrains herbeux, où paissaient des troupeaux, et que traversaient les eaux limpides des torrents. La description du grand voyageur

s'applique encore aujourd'hui à ces terres que notre civilisation n'a pas profondément atteintes. Aux ânes et aux dromadaires du temps de Marco Polo sont venus s'ajouter des autos et des autocars, et une voie de chemin de fer a été construite pour relier Tabriz à la Transcaucasie. Là s'arrêtent les changements essentiels. Les services civils et les liaisons postales sont toujours assurés par des moyens routiers. Et le pétrole n'a pas détrôné les caravanes.

Après avoir longé les territoires de l'U.R.S.S. où, précisément, ce fameux pétrole est maître, et dans lesquels, avec Batoum et Bakou comme principaux centres, la vie est tumultueuse et trépidante, on traverse des jardins qu'embaument les iris et les lis, et l'on voit surgir des montagnes, dont la plus célèbre est le pic volcanique de Demavend (5771 mètres) qui joue un rôle important dans les légendes persanes. A peine s'éloigne-t-on des villes, que les routes deviennent de plus en plus impraticables. Ce sont bien plutôt de simples pistes, que suivent, comme il y a de nombreux siècles, les caravanes, vers les oasis de Tabas et de Toun.

Sur les hauts plateaux du Seistan, à l'Est, le sable gagne encore sur les terres où vivent les hommes, comme la mer sur certaines côtes, gagne sur les rivages. Et cependant, le voyageur découvrira dans les zones rocailleuses, une faune pittoresque de porcs-épics, de hérissons, de renards des sables, de marmottes, de mouflons, et même des gazelles agiles. Il y rencontrera également de grands serpents venimeux.

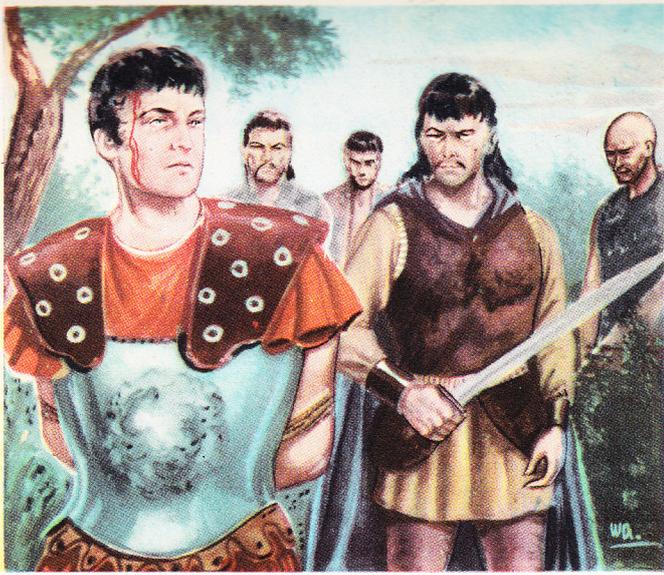
Téhéran la capitale, est située, au pied de l'Elbourz, dans une belle plaine bien arrosée. La ville, déjà enfermée dans une haute muraille, enferme elle-même, dans une seconde muraille, la cité du chah. Son accès est interdit au profane, qui ne pourra donc visiter la résidence du Roi des Rois, fastueuse comme un palais des *Mille et Une Nuits* au milieu de jardins éblouissants de fleurs et peuplés d'animaux. Il se contentera de la vie anonyme de la ville, où se croisent, autour des mosquées aux coupes bleues, aux minarets précieusement émaillés, des hommes de toutes les nations: blancs,



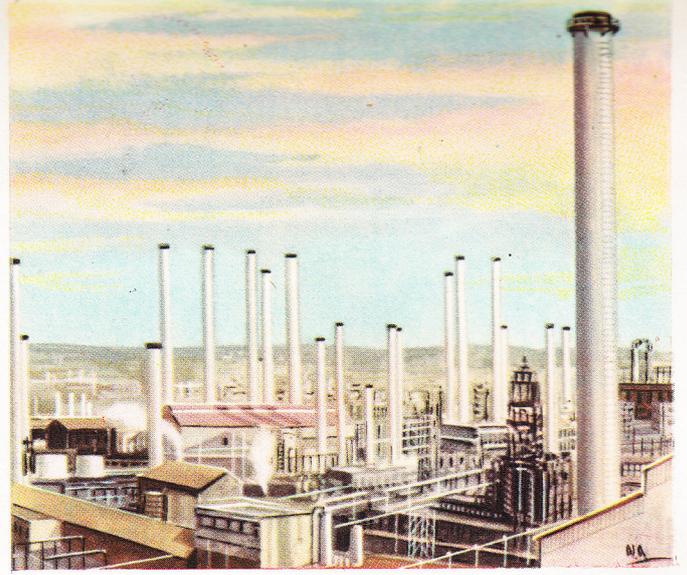
Darius (521-486 av. J.-C.) organisa l'Empire. Il entreprit de grandes expéditions aux Indes, en Scythie et en Grèce. Son tombeau, qui se trouve à Naqsh-e Rostam est creusé à mi-flanc de montagne, avec une façade sculptée.



A la suite d'une orgie, Alexandre le Grand, poussé par la courtisane Thaïs, mit le feu au Palais de Persépolis, pour venger Athènes, qu'avait brûlée Xerxès. Persépolis avait été la capitale de la monarchie médio-persane.



Sapor Ier, de la dynastie des Sassanides, pénétra en Syrie et, en 260, fit prisonnier l'empereur romain Valérien, qu'il traita avec barbarie.



Aujourd'hui, la recherche du pétrole et son industrialisation ont créé un réseau d'intérêts internationaux où l'Iran joue un grand rôle.

jaunes et noirs, parmi lesquels de longues caravanes creusent lentement leur sillage. Il entendra l'appel des muezzins à la prière et pourra entrer dans les énormes bazars où sont exposés, à côté de bibelots de pacotille, des châles délicatement brodés, des porcelaines aux dessins légers, aux couleurs vives, des récipients de cuivre, dont la perfection ne saurait être surpassée, des tapis aux lumineux coloris.

A l'appellation d'Iran, qui, depuis 1935, apparaît dans les documents officiels, nous préférons la vieille désignation du pays, car le mot *Perse* évoque pour nous, avec une histoire plus de deux fois millénaire, le mystérieux attrait de l'Orient et de ses fables.

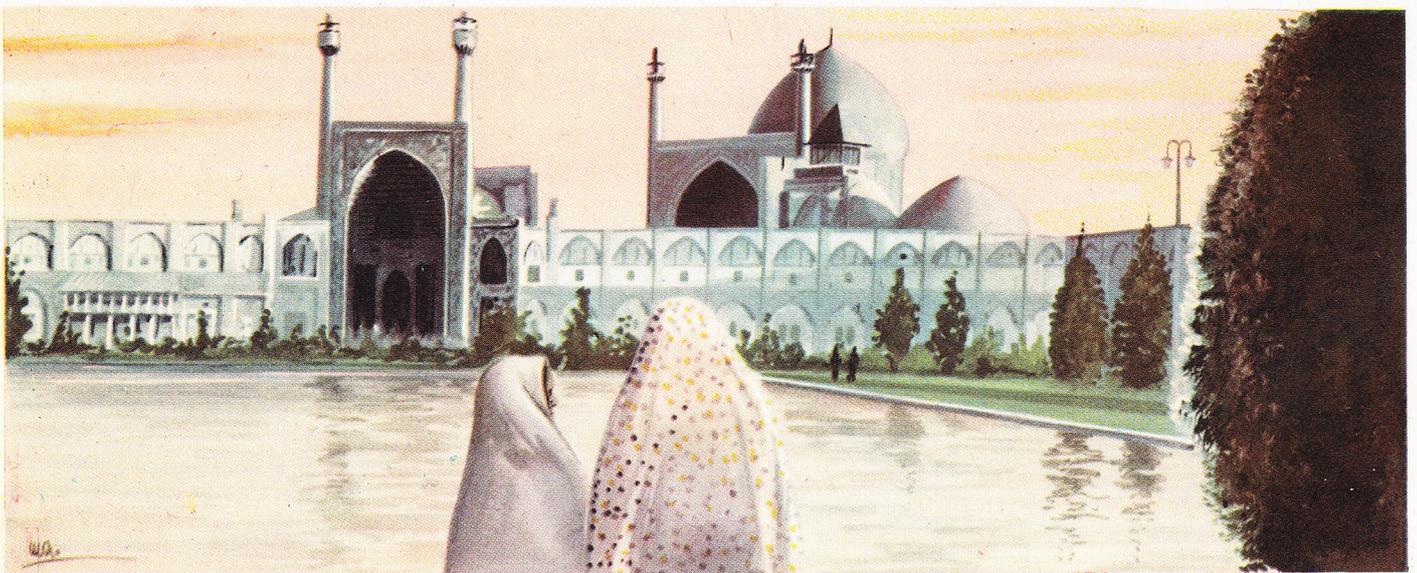
Aujourd'hui, la Perse est une monarchie constitutionnelle. Le souverain n'est plus, comme autrefois, le seul arbitre des destinées de tout un peuple. Le droit de succession au trône appartient aux fils du chah nés d'une mère persane. En l'absence d'enfant mâle, l'héritier est désigné par le chah avec l'approbation du Maglis, l'Assemblée nationale consultative. Le pays est divisé en 58 provinces et en 6 districts militaires. Les courants religieux y sont nombreux: on y rencontre notamment des chrétiens et des israélites mais l'islamisme y prédomine.

Population et vie économique.

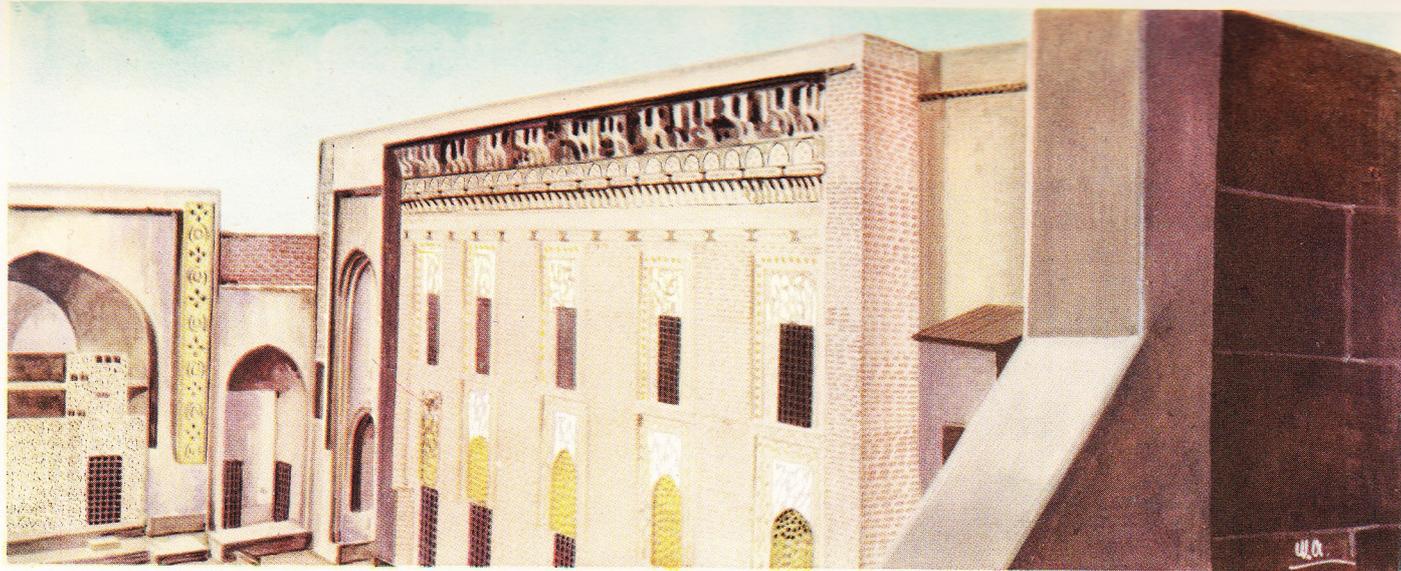
Le vie des peuples est subordonnée aux conditions hydrographiques de leur territoire. En Perse, les pluies ne sont abondantes qu'au voisinage de la Mer Caspienne. Elles durent quelques jours seulement. Mais, l'hiver, la neige s'accumule sur les crêtes et alimentera généreusement les torrents qui se déverseront dans les vallées et jusque dans les oasis. Dans les parties arrosées, le sol produit toute sorte de céréales et de fruits. Faut-il rappeler que la pêche est originaire de la Perse? D'autres cultures prospères sont celles de la vigne, du tabac, du coton, de l'opium (qui pousse facilement même dans des régions où l'eau est rare).

La population sédentaire est surtout représentée par les Arabes, les Turcs et les Mongols qui se sont infiltrés dans les régions situées au Nord et à l'Ouest. Les Kurdes, en revanche, sont presque tous nomades.

Les centres urbains de la Perse sont loin de ressembler aux nôtres, bien que, dans les grandes villes, des quartiers entiers commencent à se ressentir de l'influence occidentale. Mais ils s'effacent brusquement, pour laisser la place à un dédale de ruelles qui semblent ne pas savoir de quel côté tourner, s'en-



Vue d'Isfahan. Cette ville se situe dans le centre de la Perse, à 1367 mètres d'altitude, sur les bords du Zindah.



Mosquée de Sheikh Safi, à Ardabil, l'un des centres les plus importants de l'Azerbaïgian.

chevêtrent, se perdent, se retrouvent, débouchent tout à coup sur une place — vrai bazar en plein vent, c'est-à-dire en pleine poussière, où l'on passe et repasse, marchande, discute, transige dans un remous continu de costumes bariolés.

De nombreux bourgs de l'intérieur sont toujours entourés de murailles de boue, séchée au soleil, au-delà desquelles s'étendent potagers et vergers, eux-mêmes enfermés dans de petits murs de boue. La seule ville de plus d'un million d'habitants est Téhéran. La Perse, avec sa superficie de 1.644.000 km², est égale aux trois huitièmes de la Chine. Sa population est d'environ quinze millions d'habitants. La plupart d'entre eux sont pauvres, car le paysan, ne pouvant exporter ses produits, ne cultive pas plus qu'il ne peut vendre au marché voisin. L'élevage du bétail porte sur les chevaux, les boeufs, les chèvres et les moutons. Les Kurdes élèvent des bovidés à 2000 mètres d'altitude. En hiver, ils descendent dans la plaine, avec leurs tentes et leurs troupeaux.

Les différents peuples qui ont pénétré en Perse sont souvent mêlés si profondément que l'on ne saurait toujours reconnaître leur origine. Néanmoins, on rencontre encore des tribus que l'on peut aisément distinguer les unes des autres.

La région de Persépolis est habitée par les Bakthiyari, qui sont restés fidèles à la souche à laquelle ils appartiennent. De

tempérament guerrier, ils ont fait la guerre aux habitants du Fars, qu'ils soumièrent à la domination persane.

Les Bakthiyari portent de longs pantalons noirs, une veste collante bleu foncé. Les habitants du Fars une longue veste avec une ceinture. En Perse la coiffure habituelle est le pehlavi, étrange compromis entre les couvre-chef européens et le turban. Il est de forme ronde, avec une visière plate et, comme le fez chez les Arabes, c'est une coiffure nationale.

La civilisation persane.

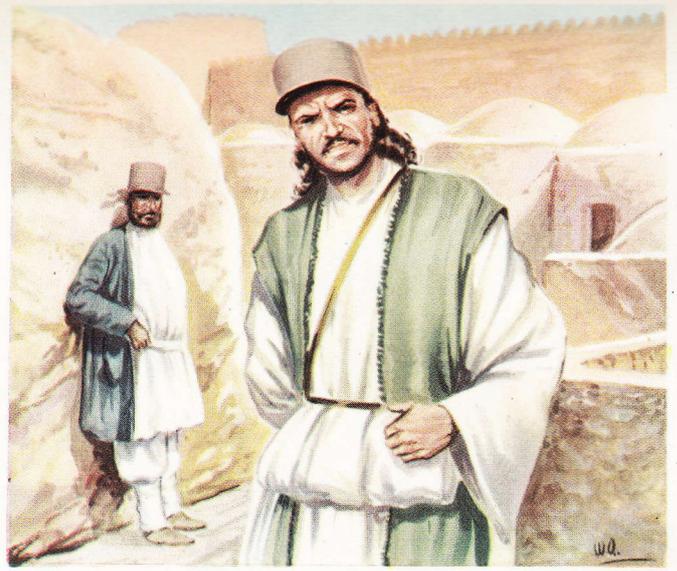
La Perse ancienne avait été la grande puissance qui s'opposait à la Grèce et menaçait même de l'écraser. Un facteur déterminant de son extension se trouvait dans sa religion, qui lui assurait une suprématie politique et morale sur ses voisins d'Asie. Les anciens Perses croyaient à un dieu suprême, Ormuzd, créateur de tous les êtres et dont le symbole était la lumière céleste. Ce dieu avait enseigné l'ordre à Zoroastre, c'est-à-dire les rites religieux. Il communiquait avec le genre humain par l'intermédiaire de Mithra, principe de la fécondité universelle, dont la demeure était sur le mont mythique Hara-Bezaïti (Elbourz) où se lèvent le Soleil, la Lune et tous les astres, où croît l'arbre de vie, où se réunissent, après la



Les abords de la ville de Shimran, derrière laquelle on aperçoit la chaîne de l'Elbourz, que domine le volcan Demavend.



Types de Baktiyari, habitant la région de l'ancienne Persépolis. Ils sont de race essentiellement guerrière.



Habitants du Fars, région qui s'étend le long du golfe Persique et où l'élevage est très pratiqué.

mort, les âmes des justes, pour se rendre au Paradis. Ormuzd, en sa qualité de dieu bon, avait à combattre Ahriman, le chef des démons, identifié à la nuit, à l'ignorance, au mensonge. Sa religion ne comportait pas de sacrifices sanglants, comme la plupart des cultes anciens, elle portait les hommes à respecter les animaux, n'entretenait pas, chez eux, le fétichisme intolérant de la religion babylonienne, réagissait contre le fatalisme des Indous, cultivait, chez ses adeptes, avec le sens du bien et du mal, les vertus guerrières indispensables à une nation pour maintenir son indépendance. C'est dire qu'elle réunissait toutes les conditions nécessaires à la cohésion d'un peuple et à la poursuite d'une politique digne d'un grand empire.

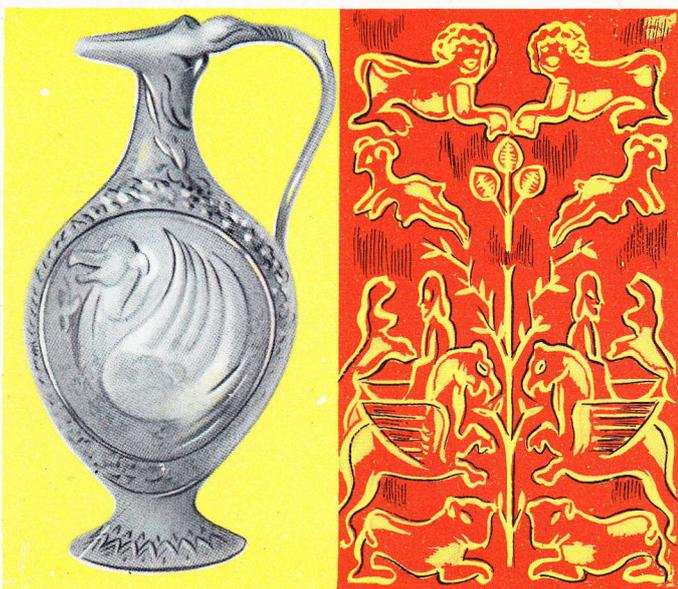
La Perse étendit un instant son pouvoir sur l'Égypte elle-même. Cambyse II (Roi de 530 à 522 av. J.-C.) fils du grand Cyrus, s'empara de Memphis, et envoya 50.000 guerriers pour piller le temple de Jupiter Ammon. Mais les sables de Libye se soulevèrent dans une brûlante tempête, et tous ces hommes furent couchés dans le même linceul. Ayant voulu, dans une autre campagne, mener ses armées en Éthiopie, une horrible famine réduisit ses soldats à l'anthropophagie, et il dut rega-

ner l'Asie, où il mourut d'une blessure qu'il s'était faite en montant à cheval.

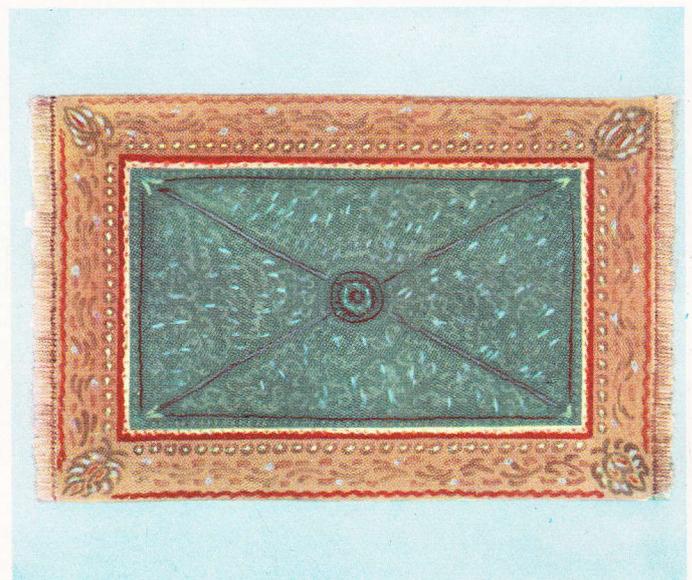
L'Empire, par le fait même de son extension, tomba en décadence, et Alexandre le Grand s'en empara, dans sa marche triomphale vers les Indes.

En l'an 297 de notre ère, alors que régnait en Perse la dynastie des Sassanides, qui se maintint au pouvoir jusqu'au Ve siècle, Dioclétien défit leurs armées et leur enleva la Mésopotamie supérieure. Au VIIIe siècle, les Arabes déferlèrent sur la Perse, et au XIIIe Gengis Khan, qui « mongolisa » le territoire, après en avoir massacré un grand nombre d'habitants. Cependant, les Kans mongols devaient se convertir à l'Islam, et, au contact des pays de vieille civilisation, se montrer des administrateurs plus sages, et marquer la plus grande tolérance ethnique et religieuse. Sous leur règne, l'influence chinoise se fit sentir profondément dans le domaine de l'art.

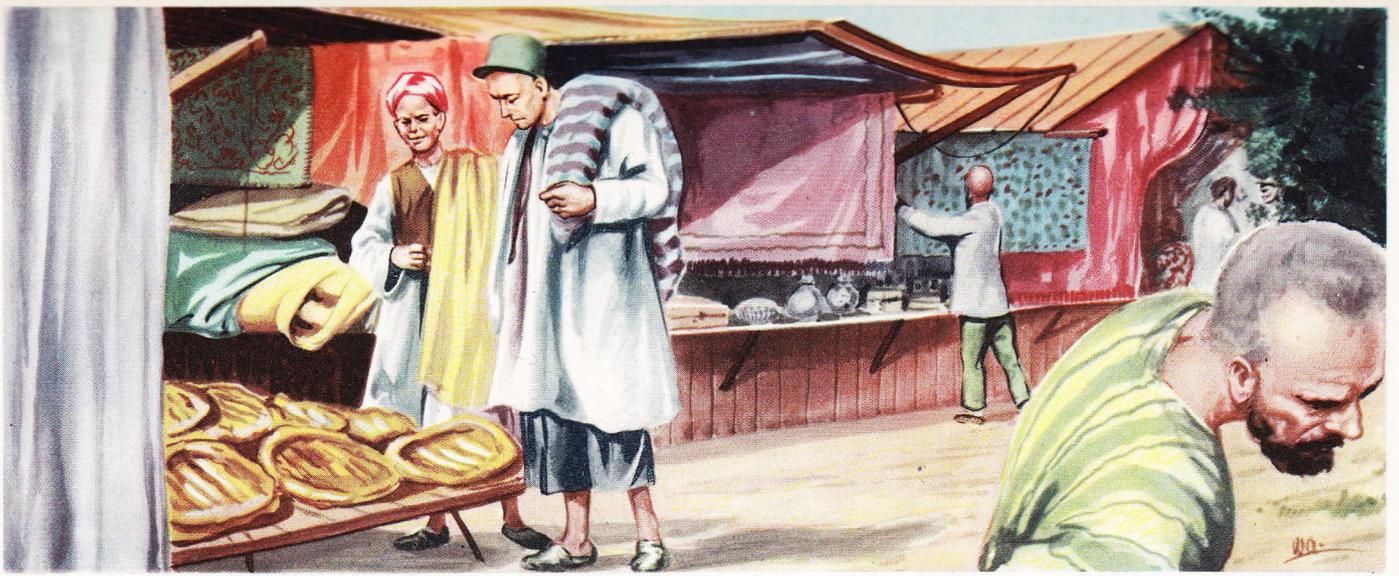
Plus tard, les Afghans et les Russes pénétrèrent à leur tour, en conquérants, sur le territoire persan. Mais, si la Perse avait perdu son ancienne hégémonie, elle ne cessait pas de manifester son génie dans ses monuments. Dans l'antiquité, c'est en l'honneur de ses souverains qu'elle avait élevé les plus



La Perse est depuis longtemps célèbre par ses cuivres, son orfèvrerie, ses soieries, ses reliures. Voici un vase d'argent aux lignes pures, et une soierie précieuse.



Les tapis persans constituent l'une des ressources les plus anciennes et les plus importantes du pays. Quelques uns représentent plus de dix ans de travail.



Dans les bazars, les marchands exposent des tapis fort chers, aux couleurs innombrables, et des châles précieux, à côté de bibelots sans valeur.

considérables. Ses rois fondaient leur autorité sur le droit divin. « Par la grâce d'Ahura, Mazda (c'est-à-dire Ormuzd le tout-puissant et l'omniscient), je règne, c'est lui qui m'a donné le pouvoir ». La Perse a, dans le Livre des Rois, son poème national...

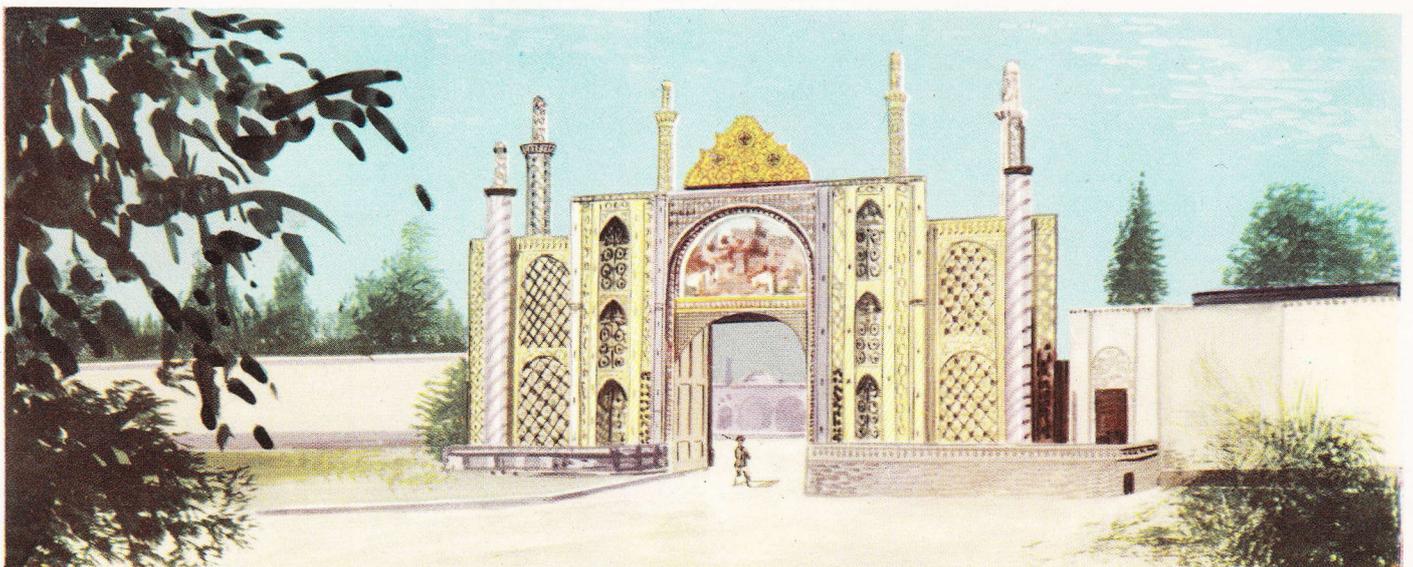
Les différents peuples qui envahirent la Perse, ou ceux dont l'infiltration fut pacifique, ont eu de l'influence sur les diverses formes d'art de ce pays, et pourtant, il a existé, à travers les siècles un art essentiellement persan. Il a dû beaucoup aux éléments arabes qui l'ont d'abord imprégné, mais c'est surtout dans l'architecture que l'influence arabe s'est le plus fortement manifestée, et en particulier dans les mosquées.

Mais qu'est une mosquée? C'est beaucoup plus qu'un simple temple. Aux bâtiments réservés à la prière s'ajoutent d'autres corps d'édifices: les *médressés*, écoles supérieures où l'on enseigne le Coran, les *imarets*, ou hôpitaux et même des cuisines pour la nourriture des pauvres. La mosquée persane classique comporte une cour carrée centrale, entourée de quatre sanctuaires disposés en croix, et dont le principal est précédé d'un porche géant. Les salles de prière sont surmontées chacune d'un dôme et constituent autant de véritables temples. Briques, mosaïques, faïences les décorent.

Décrivant le Mashid-i Shah d'Ispahan, René Grousset notait: le bleu profond, à fleurettes jaunes et vertes de l'ensemble de la porte d'entrée est d'un autre ton que le bleu plus doux qui orne le nid d'abeilles, et cette différence de valeur est soulignée, avec un art infini, par la rainure verte en ogive, qui court dans l'intervalle: différent encore est le bleu irisé qui décore les deux bas-côtés de la porte, avec son motif en queue de paon relevé d'un médaillon blanc et de quatre fuseaux verts: différent, le bleu-vert avec fleurettes jaunes des avancées, droite et gauche, du portique; enfin le bleu d'azur qui a reçu la grande inscription coranique en blanc, encadrant la porte tout entière, bleu qui vibre si puissamment à l'unisson du vert franc des minarets...

Ces minarets, si gracieux, si grêles en apparence, évoquent la vie en commun des fidèles, autour d'Allah. Ils sont la fine aiguille vers laquelle s'aimante la pensée des marchands qui voyagent à dos de chameau et des paysans qui labourent. L'un des plus caractéristiques se trouve aux confins du Désert salé; c'est une mince tour cylindrique, dont les briques émaillées sont d'une finesse et d'un éclat éblouissants.

La Perse possède un art pictural raffiné, remontant aux enluminures et miniatures du VIII^e siècle, et qui est en re-



La porte de « porcelaine » de Téhéran, centre politique et administratif, où le commerce est également très actif, alors que, dans la plupart des autres centres, il reste rudimentaire.

lations étroites avec les perfectionnements de sa céramique. On lui doit d'innombrables chefs-d'oeuvre où l'on admire la précision, la délicatesse, la fantaisie, toujours renouvelée des artistes pour qui peindre ou dessiner fut toujours cependant un travail de précision. L'habileté avec la quelle ils reproduisent les animaux, font vivre les fleurs, et savent créer, avec les éléments qu'offre à leurs yeux le monde extérieur, de véritables décors de paradis, tient avant tout à la patience dont est fait leur génie.

Merveilleuse naissance d'un tapis...

L'abondance et la richesse des coloris, qui nous frappent dans la céramique architecturale des Persans, se retrouve dans leurs tapis. Ce n'est qu'en Orient, où le temps ne compte pas, que pouvait s'épanouir un art qui exige tant de minutie! Certains tapis persans représentent une dizaine d'années de travail. La technique moderne n'est pas venue changer la façon de les exécuter. L'artisanat persan veut ignorer le métier à tisser.

La matière employée est la laine des moutons, les couleurs sont fournies par des pétales de fleurs, par des baies dont on exprime le jus, et par une infinité d'herbes, d'où les gammes de vert tirent leurs nuances innombrables.

Ayant choisi les flocons de laine les plus longs et les plus résistants, on les place dans un trou plein d'eau, où macèrent des racines et autres parties de plantes, destinées à débarrasser la laine de toute parcelle de graisse qui empêcherait de

la teindre d'une manière homogène. Cette opération requiert une attention soutenue. Après avoir fait bouillir la laine dans les marmites contenant les couleurs choisies, on la fait sécher, non pas au soleil mais à l'ombre, pour que ces couleurs ne risquent pas de pâlir. Vient ensuite la composition du chef-d'oeuvre: des femmes accroupies croisent, entre elles, les petites mèches de laine, en suivant, sans aucune trame, le dessin adopté. Ce travail, qui se poursuivra ainsi jusqu'à la fin, est extrêmement délicat! Si on déplaçait les tapis non terminés, les mèches de laine, sans trame, se disperseraient en lambeaux. Pour éviter cet inconvénient, d'autres femmes, tandis que leurs compagnes relient entre eux les brins, arrosent le tapis avec de l'eau très pure. Les mèches adhèrent ainsi les unes aux autres et il deviendra possible de rouler le tapis, en forme de cylindre. Puis commence une curieuse opération. Les femmes se disposent sur deux rangs au nombre de douze par rang. La première femme d'un rang lance le tapis roulé à la première femme du rang d'en face, laquelle le renvoie à la seconde femme du premier rang, et ainsi de suite. Ce singulier manège dure souvent plusieurs heures. Il a pour résultat que les brins de laine qui, tout d'abord tendent à s'effranger, vont faire solidement corps, et, tout en assurant au tapis une extraordinaire résistance, lui donneront ces teintes en dégradés qui produisent l'illusion d'une peinture à l'huile.

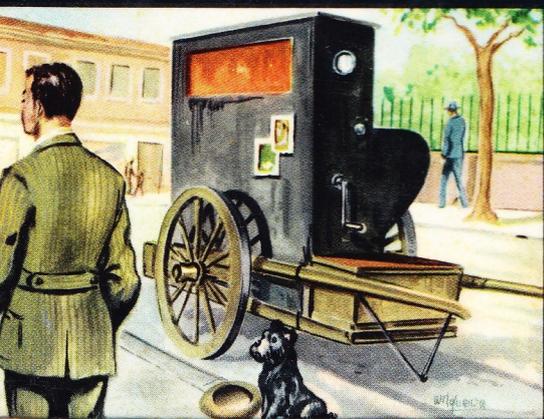
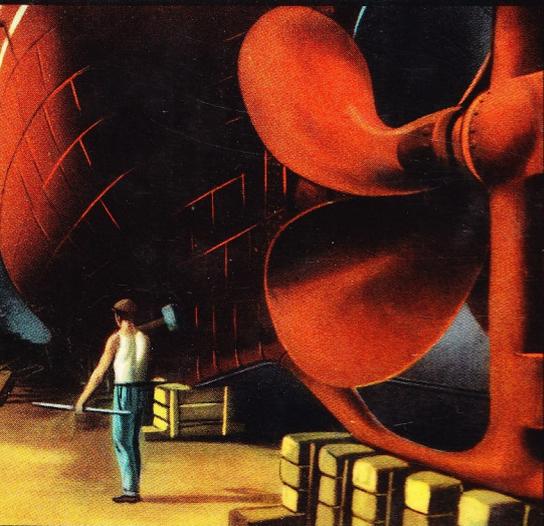
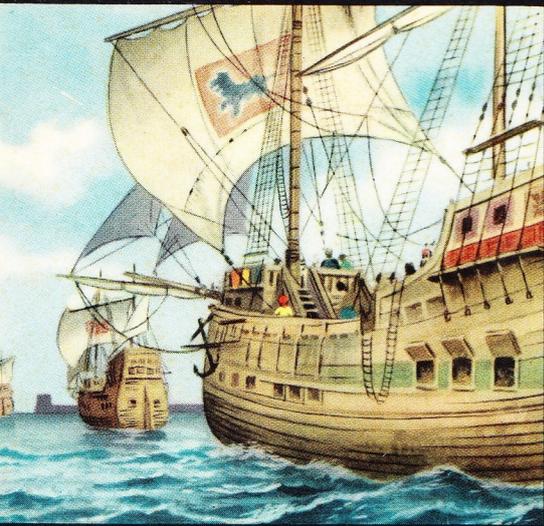
Les tapis à prière sont particulièrement précieux: ils portent sur un tout petit espace, des versets du Coran, en minuscules caractères de laine...



Les principales industries de la Perse sont celles de la laine, du coton, des soieries, du sucre, du savon, du cuir, des lames. On y pratique l'élevage des ovidés et bovidés et celui des chevaux.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles